

Principales activités de Mademoiselle Jeanne Suzanne Pernerle en religion Révé- rende Mère Marie-Irène de l'ordre de Marie Auxiliatrice 25 rue de Maubeuge Paris

Elle est née le 12/11/1881 à Civrac, commune de St Selve (Gironde) dans la propriété de ses parents, propriétaires fonciers.



*Suzanne avec son frère André en
1892*

Arrivée à Paris encore enfant¹, elle fit ses études et passa des brevets dans les écoles du 10^{ème} arrondissement. Puis entra à l'école professionnelle de la rue Bossuet, où elle passa 3 ans à l'étude de la pein-

¹ Suite à la destruction de leur domaine due au phylloxera, ses parents émigrèrent vers Paris.

ture et au dessin. Elle en sortit brevetée.



Selon le désir de ses parents qui ne voulaient pas qu'elle se fît de l'art une carrière elle entra comme employée d'abord au Crédit Lyonnais puis comme « demoiselle » de téléphone, ceci jusqu'en 1904.

Pour passer des vacances reposantes, elle se rendit pour une quinzaine à Champrosay² (hameau de la commune de Draveil, 91), où

² Ce lieu est bien connu de la famille car nous y allions autrefois rendre visite à « Tante ». De même c'est dans une de ses salles que nous fêtâmes les 50 ans de mariage de mes grands-parents en 1987.

l'ordre de Marie Auxiliatrice avait¹ une maison de repos. Et là se déclencha une vocation religieuse, qui la fit entrer au postulat de l'ordre le 15 août 1904.



Suzanne vers 1900

Devenue religieuse de chœur en 1907 elle fut envoyée en Italie, à Naples, d'abord, dans la maison d'éducation et d'enseignement ménager de l'ordre. Puis, très bientôt, elle fut chargée de la création d'une succursale de la maison de Naples, à Vico-xxx où elle assura la direction jusqu'en 1920. Pendant la première guerre, l'alliance franco-italienne ne posait pas de problème pour les ressortissants français.

¹ Etablissement maintenant géré par des laïcs qui accueille des enfants déficients mentaux.

En 1921, son ordre avait ouvert à nouveau une maison d'éducation dénommée l'institut MERICI² à Paris, avenue de Ségur. Là, elle demeura, en laïque, comme professeur de dessin, puis comme économiste, enfin comme Mère Assistance, et c'est avec la mission de Mère Supérieure qu'elle fut envoyée en octobre 1928 à la fondation de Rome.



Elle avait en effet la charge de faire édifier sur le Monte Mario, une des sept collines, un établissement important, pouvant recevoir plus de 500 personnes, et destiné à servir tant de maison d'éducation que de centre d'accueil pour les pèlerins.

Livrée à son seul bon sens et à son énergie, elle eut à faire face à tous les problèmes que lève une construction surtout quand elle est de cette importance. Très estimée

² Où ma grand-mère, Madeleine Pernerle épouse Hennequin, nièce de Suzanne, fit ses études.

tant au Vatican que par les autorités d'alors, elle dut retourner à Naples pour veiller à la sécurité de ses institutions car ce fut la guerre de 1939-1945. Et il lui fallut une vigilance et une énergie de tous les instants pour sauvegarder l'existence de maisons qui étaient vraiment les siennes, et que menaçait l'hostilité belliqueuse des Italiens autant que la pénurie extrême de tous moyens de subsistance.



En 1941 la situation devint extrêmement précaire, du fait de l'arrivée des troupes allemandes à Naples, qui lui intimèrent l'ordre de quitter la ville sous 24 heures, comme française.

Avec ses sœurs, elle se rendit à Rome, où grâce à la sympathie générale qu'elle avait su acquérir et à la bienveillance du St Père, elle put

éviter les camps de concentration, en semi-captivité dans la maison de Monte Mario. Cette situation qui devenait de jour en jour plus critique ne pouvant durer, elle put, au prix de démarches infinies, obtenir la permission de rentrer en France avec ses sœurs françaises. L'ordre, dont le berceau est à Castelnaudary, y possède une maison d'enseignement ménager, ainsi qu'à Narbonne. Elle en fut la supérieure de 1941 à 1947.

Toujours en extension apostolique, son ordre l'envoya alors au Japon, avec 5 sœurs françaises. Elle s'embarqua le 2/11/1947 et arriva à Hiroshima, où tout était à faire, c'est à dire qu'il n'y avait ni bâtiment ni personnel, ni ressources, de sorte qu'elle commença son travail en logeant à la japonaise et en développant son action au fur et à mesure des possibilités tant financières que coutumières, voire linguistiques.



Les 4 sœurs fondatrices de l'école. Suzanne est en bas à droite

Comment parvint-elle à monter de rien un établissement¹ qui compte maintenant des locaux pour plus de 1500 élèves, plus de 100 professeurs de toutes disciplines, un jardin d'enfants, des salles de jeux, des laboratoires, et même un noviciat, car le côté spirituel de sa vocation a toujours été la règle de sa vie.

Sa santé pourtant déclinait, et elle devint assez malade pour qu'il lui devienne impossible de diriger une entreprise dont on imagine l'importance. En juillet 1960 elle dut quitter le sol japonais saluée par les témoignages de gratitude de la ville et rentra à Paris. Atteinte d'une maladie indéfinissable, mais qui pourrait avoir des origines radio-actives, elle a dû rester de longues semaines en observation et traitements à l'Institut Pasteur à Paris, qui se penche sur son cas, sans parvenir à l'améliorer sensiblement².

Tout en poursuivant assidûment ce qui est sa vocation, et pour-

quoi elle a renoncé à tout ce que le monde pouvait lui offrir, il s'est trouvé que son action en France, certes, mais aussi et surtout à l'étranger a été tout au bénéfice de l'influence et de la pensée française. Témoignage peut lui en être rendu par la voix publique et, plus clairement encore, par les monuments qu'elle a érigés et qui, spirituellement, portent le drapeau français

¹ Ecole AKENO HOSHI fondée le 20/10/1949, toujours en fonctionnement en 2011. Elle se trouve à FUKUYAMA, entre HIROSHIMA et OSAKA. C'est une école qui reste bien vivante, et il y a trois communautés de Sœurs sur le même terrain. Les Sœurs Japonaises sont maintenant plus de 70 et sont parties en mission elles aussi, en Corée, aux Philippines et dans les îles de Micronésie, grâce à la générosité des pionnières dont faisait partie Sr M. Irène.

² Je l'ai toujours connu en fauteuil roulant. Titulaire de la légion d'honneur, elle est décédée le 13/06/1976.



Note rédigée par son frère André Pernerle
Cottage Bellevue, Menton
Décembre 1961

Numérisation, notes de bas de page et photos ajoutées par Xavier Hennequin,
arrière petit neveu, en 2011.